



2016, un nouvel élan

L'Étranger, création
pièce pour 3 danseurs

chorégraphie

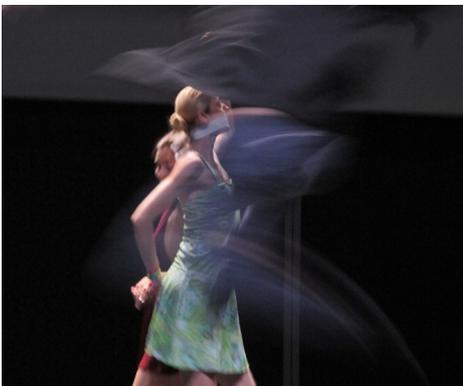
Jean-Claude Gallotta

d'après L'Étranger

d'Albert Camus

© Editions Gallimard

créée à la MC2 : Grenoble, le 9 juin 2015



2016, tournées

Contacts



Administration - Coordination

Céline Kraff / + 33 (0)4 76 00 63 / +33 (0)6 31 33 82 06 > celine.kraff@gallotta-danse.com

Diffusion / Quatenaire

Emmanuelle de Varax / + 33 (0)1 53 34 03 69 > emmanuelle@quatenaire.org

Presse nationale / Opus 64

Arnaud Pain / + 33 (0)1 40 26 77 94 > a.pain@opus64.com

2016, un nouvel élan

Le 31 décembre 2015, Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre chorégraphique national de Grenoble. Au sein de cette institution, dont il a été l'un des initiateurs en 1984, il a imaginé une aventure artistique qui aura largement contribué à l'extension du domaine de la danse et façonné le mouvement chorégraphique mondial. Auparavant, dès 1979, à Grenoble, il crée le Groupe Émile Dubois. Il ne sait pas encore que ses spectacles appartiennent au genre de la danse contemporaine. Il installe ses interprètes, qui ne sont pas tous danseurs, un peu partout dans la ville, en haut d'une butte, vingt-quatre heures durant, pour un « sacre de l'été », dans une vitrine, dans une piscine... ; la notion même de scène lui est étrangère.

Assisté de Mathilde Altaraz, et avec sa « tribu », son œuvre va toutefois trouver à s'élaborer, notamment à la Maison de la Culture où un élu municipal lui propose un studio de danse. À partir de là, il conquiert de nombreux publics, de nombreux territoires, de nombreux pays. Il n'est pas un continent qui n'ait pas été foulé par ses danseurs, il n'est pas une saison au cours de laquelle il n'a pas apporté sa danse sur un territoire délaissé, de son département, de sa ville, il n'est pas une forme du travail chorégraphique qu'il n'ait pas utilisée pour permettre à tous les publics d'aborder la danse contemporaine.

En janvier 2016, avec les forces retrouvées de son Groupe Émile Dubois, Jean-Claude Gallotta poursuit sa route. Ses tournées, ses projets pour les trois années à venir sont déjà engagés.

Associé à la MC2: Grenoble, il met en place de nouvelles formes de travail pour continuer à explorer le champ chorégraphique en compagnie de ses danseurs, et au moyen de ses créations et son répertoire.

Dates clés :

1979 : création du Groupe Émile Dubois

1981 : *Ulysse*

1983 : Hommage à Yves P.

1984 : Création du Centre chorégraphique national de Grenoble

1985 : *Mammame*, Cour d'honneur du Palais des Papes, Festival d'Avignon

1988 : *Docteur Labus*

1995 : *les Variations d'Ulysse* à l'Opéra Bastille, Paris

1997-2000 : Jean-Claude Gallotta conduit le Département de la danse du Shizuoka Performing Arts Center (Japon) et y crée une compagnie chorégraphique permanente.

2001 : *Nosferatu* à l'Opéra Bastille, Paris

2004 : *Trois Générations*

2009 : *l'Homme à tête de chou*

2012 : *Chroniques chorégraphiques 1 – Racheter la mort des Gestes*

2015 : Représentations du Sacre du Printemps à la Philharmonie, Paris avec le Grand Orchestre du Brussels Philharmonic.

2016 : Recréation d'une compagnie sous le nom de Groupe Émile Dubois ; présentation de trois spectacles en tournée (*My Rock*, *l'Étranger*, *l'Enfance de Mammame*) ; en préparation d'une comédie musicale avec Olivia Ruiz pour l'automne 2016..

L'Étranger création

« Aujourd'hui, ma mère est morte. Sa jeunesse algérienne aussi, où elle avait peut-être été heureuse. Avec l'Étranger me voilà plongé comme Meursault dans la même réalité incompréhensible, impossible à vivre, dans le même besoin de décrire des sentiments absurdes. »

Jean-Claude Gallotta

chorégraphie	Jean-Claude Gallotta
à partir du roman d'	Albert Camus
assistante à la chorégraphie	Mathilde Altaraz
musique	Strigall
costumes	Jacques Schiotto
scénographie et images ¹	Jeanne Dard
lumière	Dominique Zape
avec	Ximena Figueroa, Thierry Verger, Béatrice Warrant
production	Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta
coproduction	Centre chorégraphique national de Grenoble Théâtre de la Ville - Les Abbesses – Paris
avec le soutien de	la MC2: Grenoble

// Calendrier de tournées de *L'Étranger*, *My Rock* et *L'Enfance de Mamamme* à retrouver à la fin du dossier.//

¹ Extraits projetés : Portrait de la mère de Jean-Claude Gallotta (montage de photographies) ; Documentaire *Guerre d'Algérie, la déchirure* co-réalisé par Gabriel Le Bomin et Benjamin Stora, 2012 ; Film *Adrien* de et avec Fernandel, 1943 ; Film *Nostalghia* de Andreï Tarkovski, 1983 ; Film *Roma* de Fernando Fellini, 1972 ; Tableau *Le semeur au soleil couchant* de Vincent Van Gogh (photo montage) ; Film *Mr Smith au sénat* de Frank Capra, 1939

L'Étranger note d'intention

« Tu dances ? » lui demande la chanteuse Juliette Gréco un soir de 1945 dans une boîte de Saint-Germain des Prés. Oui, il danse. Comme il dansera, mais sur un autre rythme, avec une étudiante suédoise lors du bal de clôture de la remise du Prix Nobel qu'il recevra à Stockholm en 1957. Albert Camus, conscience de tout un peuple au sortir de la guerre, chef de file de sa génération, en déconcerta ainsi plus d'un : il n'était pas ce pur esprit, que peut-être ses thuriféraires auraient voulu qu'il soit, il était fils de la mer, de la lumière et du soleil, pour qui la sensualité constituait une source de bonheur, un antidote contre l'absurde, ce sentiment qui « *nait de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde* ».

La scène de Jean-Claude Gallotta et la page de Camus sont deux pages qui vibrent sous une même lumière, la chorégraphie et le roman peuvent alors avancer ensemble au rythme de l'affrontement entre instinct vital et instinct de mort. À l' « écriture blanche » de l'écrivain, le chorégraphe fera écho par une danse qu'on aurait pu, dès ses débuts, qualifier elle aussi de « blanche » tant elle a su s'inventer un genre débarrassé de toute ornementation stylistique.

Danse contemporaine et littérature aiment se parler. Elles se sont trouvées de mystérieuses accointances au fil du temps, pour essayer de dire l'indicible, pour affronter cette blessure, dont René Char disait qu'elle était la plus proche du soleil : la lucidité.

C-H.B

L'Étranger

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Pour la première fois, tu te sais d'une oeuvre littéraire, l'Étranger, pour entretenir un rapport très personnel sur la scène avec elle et son auteur. Quel est donc ton lien à ce livre, à cette pensée ?

La pensée de Camus, qui exprime bien le tiraillement entre, je dirais, «l'honnêteté humaniste» et les exigences du combat politique, m'a toujours paru essentielle. Elle est ainsi très proche de nous. Ce n'est pas une pensée qui fait peur. Si elle impressionne, c'est par sa clarté. Il y a peu d'oeuvres qui vous accompagnent comme cela tout au long de la vie. Elle est pour moi ce que Valéry appelait une «philosophie portative».

Comment, et pourquoi, aujourd'hui, as-tu éprouvé la nécessité de faire entrer en contact ce roman et ta danse ?

Il arrive parfois qu'un projet trouve son origine dans les aléas de la vie de la compagnie. Cette saison, entre les différentes tournées, nos trois danseurs permanents (Ximena Figueroa, Thierry Verger, Béatrice Warrand) avaient des moments de liberté. J'avais très envie de faire quelque chose avec eux trois, qui m'accompagnent depuis si longtemps. Et puis, suite au décès de ma mère, en rangeant des papiers, j'ai retrouvé des archives qui concernaient la vie de mes parents en Algérie, la jeunesse de ma mère à Oran. J'ai repensé au livre de Camus, au film que Visconti a réalisé à partir de *l'Étranger*. J'ai vu là l'occasion d'écrire un spectacle intime, de voir comment de l'écriture littéraire peut provoquer du mouvement dans les corps. Je l'avais déjà fait, avec tes propres textes, dans *Blik* autour de soi et dans *les Chroniques*. Et je voudrais continuer. J'aime de plus en plus cultiver et travailler cette curieuse alchimie entre littérature et danse. En relisant *l'Étranger*, je me suis rendu compte du plaisir que j'avais à offrir une traduction physique aux mots de Camus.

Quelle est cette « curieuse alchimie » entre danse et littérature ?

Le travail du chorégraphe est assez proche de celui de l'écrivain. Il s'agit d'inventer une langue, de construire un vocabulaire, d'essayer de débarrasser le genre de ses corsets anciens. La danse a en commun avec la littérature d'avoir des frontières floues qui ne se définissent ni par leur supports ni par leur genres. Danse et littérature partagent une même liberté vis à vis de leur codes respectifs. Et pour le dire simplement, sur le plateau, elles vont bien ensemble.

Comment, sur la scène, articules-tu interprètes de la danse et personnages du livre ?

Comme tu le sais, dans mon travail, les danseurs n'incarnent pas des personnages. Je dirais que parfois, dans la chorégraphie, le danseur et le personnage semblent se croiser, ils se superposent l'espace d'un instant, font croire furtivement à une incarnation mais l'instant d'après les cartes sont rebattues. C'est un rapport proche de celui qu'entretiennent la danse et la musique, l'une et l'autre ont leur chemin propre, mais peuvent de temps en temps se confondre, ou s'ignorer.

Le spectacle est composé également de projections de films, de simples images ou d'extraits du roman lus en voix off. Ces emprunts apparaissent de plus en plus dans tes spectacles...

C'est en effet une des façons de travailler qui me procure le plus de plaisir créatif. Ce n'est pas la seule, ce que nous avons par exemple présenté en mars à la Philharmonie, *le Sacre et ses révolutions*, accompagnés par un grand orchestre, était un spectacle purement chorégraphique. Mais il est vrai que le métissage des disciplines m'intéresse depuis longtemps. L'art de la danse le permet. Racheter la mort des gestes appartient aussi à ce registre-là, et je souhaite poursuivre mon travail dans cette veine.

L'Étranger

Une des particularités de ce spectacle tient peut-être au fait que tu as conservé la structure du livre, que tu en as respecté la continuité. Tu n'as pas «éclaté» le roman, tu ne l'as pas déconstruit comme on aurait pu s'y attendre.

La première raison est que je me suis permis de «coller» à l'oeuvre et de respecter la continuité du roman justement parce que je sais que la danse n'est pas constituée naturellement pour «adapter» une oeuvre textuelle. Je n'ai donc pas «adapté». Il y a une voix off qui chemine le long du roman et des danses et des images projetées qui peuvent s'en éloigner et inciter le spectateur à pousser loin sa rêverie. La deuxième raison est que dans mes précédents spectacles, le travail dit d'«adaptation» était fait par toi, la «déconstruction» tu la proposais avant que je n'intervienne avec la danse. Ici, sans ce travail préalable, je me suis volontairement laissé emporter par le livre, par son flux, par sa force.

Quel est le rôle de ces images projetées dont nous venons de dire qu'elles semblent éloigner du propos du livre?

Ce sont des objets décalés, poétiques, détournés, qui sont nés de ma lecture du livre. C'est mon «journal d'images», des fils invisibles et imprévisibles qui se tendent entre ma lecture et mon imaginaire, nourri aussi bien d'un bout de film de famille que d'une séquence d'un film de Tarkovski ou de Fellini. Je veux également montrer que toute séquence, quelque soit le film auquel elle appartient, est obligatoirement transfigurée – et peut donc être relue différemment – par le simple fait d'être située dans autre contexte.

As-tu fait un travail particulier sur la musique ?

J'ai commencé à travailler avec différentes musiques comme j'aime à le faire parfois. Mais le musicien de la compagnie, Strigall (nom sous lequel Antoine Strippoli signe ses musiques pour le spectacle vivant) a été inspiré par le projet. Il m'a proposé une musique qui fonctionne bien mieux que ce que j'avais imaginé. Il a magnifiquement trouvé comment lier tous ces matériaux scéniques si différents.

On a souvent dit que ton travail oscillait entre abstraction et figuration. Plus précisément, ne pourrait-on pas dire qu'il balance de plus en plus entre abstraction et autobiographie ?

S'il est vrai que j'ai toujours emprunté à ma propre vie, au départ ça ne se voyait pas, ça ne se savait pas. Depuis quelques temps, l'emprunt autobiographique est plus évident, à la fois par les thèmes que je traite chorégraphiquement et par les textes et les images que j'introduis. C'était déjà le cas dans *Racheter la mort des gestes* où je parlais très directement d'événements de ma vie, ou de ma ville. Peut-être la mort récente de ma mère m'a conduit sur ce chemin-là, de l'intime.

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard

Jean-Claude Gallotta cherche l'étrange dans l'intime

Le chorégraphe a conçu un spectacle pour trois danseurs, qui s'inspire de souvenirs personnels et de « L'Étranger », de Camus

DANSE

Il a sorti des photos de sa mère posant pour l'éternité sur la plage, à la campagne, chez elle, avec ses enfants. Il a plongé dans ses sourires figés, entrouvert les pages collées de sa mémoire, celles de quatre années passées à Oran (Algérie), entre 4 et 8 ans. Il a relu *L'Étranger*, d'Albert Camus. Il a décidé d'en faire un spectacle.

Ce choc de l'intime et de la littérature donne le coup d'envoi de la pièce *L'Étranger*, chorégraphiée par Jean-Claude Gallotta pour trois danseurs. Une fulgurance intuitive qui cogne un pan de son passé avec le destin tragique de Meursault, héros de Camus. Sans illustrer ni sa vie ni l'œuvre, Gallotta tisse un drôle de rébus trôné par sa danse d'humeurs et le soleil méditerranéen.

Jamais le chorégraphe, fils d'immigrés italiens, né à Grenoble où il vit toujours, n'avait évoqué son enfance en Algérie. Jamais non plus il n'avait osé un lien fantasmé entre la réalité et la fiction. La mort de sa mère, en 2014, et celle de Meursault, qui ouvre le roman de Camus, introduisent son spectacle. Une surimpression qui illumine son propos énigmatique entre vérité et artifice. Avec une qualité rare : rester pudique dans l'intime.

Du texte d'Albert Camus, Gallotta a conservé la chronologie et

La danse de Gallotta galope et caracole à l'assaut de sensations qui filent toujours plus vite

sélectionné quelques pages qu'il lit en voix off. L'histoire mène la manœuvre. En percutant son imaginaire et son inconscient, elle lui a donné envie de voir ou revoir des films. Il a ainsi choisi des extraits d'un documentaire sur la guerre d'Algérie, d'*Adrien* (1943), de et avec Fernandel, de *Nostalghia* (1983), d'Andréi Tarkovski, mais encore de *Fellini Roma* (1972), de Fellini... Il a entrecoupé le tout de séquences de danse, l'a frotté au rock de Strigall et obtenu un feuilleté de mots, d'images, de mouvements qui cohabitent dans le même espace.

Feuilleté de mouvements

Comme une bouffée d'air, la danse de Gallotta galope et caracole à l'assaut de sensations qui filent toujours plus vite qu'elle. Elle ouvre la chemise, se roule dans les vagues et fait des arabesques en plongeant sur le corps de l'autre. Elle divague sans perdre le cap, piétine et se précipite, arrête de respi-

rer pour crier plus fort. Elle s'offre comme une diversion rayonnante, urgente, à l'obscurité grandissante du destin de Meursault.

Avec *L'Étranger*, conçu spécialement pour ses danseurs emblématiques – Ximena Figueroa, Thierry Verger, Béatrice Warrant –, Jean-Claude Gallotta, figure de la danse contemporaine depuis le début des années 1980, directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble de 1984 à 2015, affirme une nouvelle voie dans son travail. Depuis son spectacle *Racheter la mort des gestes* (2012), il se risque à parler de lui, à franchir le seuil de la confiance publique sur scène.

Esthétiquement, cet amoureux des mots et du cinéma – il a réalisé plusieurs films – combine de plus en plus étroitement l'image projetée avec le texte et le mouvement. Une association qui reflète son habitacle mental. « *Tout a coulé de source pour L'Étranger*, a-t-il confié à propos de la fabrication du trio. *Le roman a trouvé une résonance dans des images, ouvert à une autre poésie du corps. J'ai pris conscience du plaisir que j'avais à offrir une traduction physique aux mots de Camus.* » Danse et littérature, Gallotta fonce « à l'aveugle », mais il y va. ■

ROSITA BOISSEAU

L'Étranger, de Jean-Claude Gallotta. Théâtre des Abbesses, Paris 18^e. Jusqu'au 5 mars, à 20 h 30.

L'Étranger revue de presse



La Scène

L'Étranger de Camus selon Jean-Claude Gallotta

Le 29 février 2016 par Delphine Goater

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta met en scène le chef d'œuvre littéraire d'Albert Camus, prétexte à un trio narratif et cinématographique.

Désormais libre de chorégrapier pour le seul Groupe Emile Dubois, Jean-Claude Gallotta a fait confiance à ses trois plus fidèles interprètes pour un nouveau spectacle au format modeste. Pour la première fois, il s'attache à un texte littéraire préexistant, L'Étranger de Camus, dans une traduction chorégraphique et visuelle assez littérale. Comme pour Meursault, le héros de Camus, c'est la mort récente de la mère de Jean-Claude Gallotta, née et grandie en Algérie, qui a déclenché le processus créatif et généré les nombreuses images nourrissant le spectacle.



Le chorégraphe superpose en effet trois niveaux de récit. Le texte de Camus, dont les extraits les plus significatifs sont lus en voix off par le chorégraphe lui-même. Un journal d'images filmées, projeté en fond de scène, qui ont nourri l'écriture. On y retrouve des extraits de film de Fellini, Tarkovski ou des films de famille qui nous projettent dans une Algérie ensoleillée et heureuse. Enfin, la danse, sous la forme de séquences chorégraphiées pour les trois danseurs Ximena Figueroa, Thierry Verger et Béatrice Warrand.

Chacun des langages utilisés enrichit l'autre. Les images mettent en perspective le texte, qui est explicité par la danse. On y retrouve le style vif et nerveux du chorégraphe, et le recours à une tension croissante du fil dramatique, au fur et à mesure que l'on se rapproche du dénouement du roman. Car Jean-Claude Gallotta, séduit par la force du texte, a choisi de conserver la chronologie du récit, découpé en séquences narratives aux titres courts.

L'ensemble du spectacle est fort et poignant, laissant une large place au texte et donnant l'occasion de l'entendre ou de le redécouvrir.

L'Étranger revue de presse



Spectacles/Théâtre

Le trio incandescent de Jean-Claude Gallotta

Par Amaury Jacquet - Fév 27, 2016

Jean-Claude Gallotta, en deuil de sa propre mère, s'est remémoré la lecture de *L'Étranger* d'Albert Camus dont la perte catalyse chez Meursault une réalité impossible à vivre et des sentiments tumultueux.

À l'écriture blanche de l'écrivain, le chorégraphe fait écho par des corps en mouvement à la jeunesse séductrice de sa mère passée à Oran et à sa propre enfance en Algérie. Ervoitant.

Il sélectionne quelques passages lus en voix off en chronologie avec le récit où sont aussi projetés en fond de scène des photos de sa mère, des images documentaires et de courts extraits de films de Tarkovski, Visconti, Fellini ou Capra. Ce matériau vient en résonance avec cette part d'intimité dévoilée et la couleur du roman : mystérieuse, sensuelle, énigmatique, et dont la rencontre donne court à la force de l'imaginaire.

Le tout sur une bande son captive qui emprunte à la musique orientale traditionnelle au heavy metal en passant par l'électro.

"[...] une réinterprétation intime et vibrante [...]"

Et rien d'illustratif dans la chorégraphie qui se cale sur la structure narrative du livre : la mère, Marie, Salamano (le voisin), le chien, le proxénète, la mort. Elle fait la part belle à des duos et des trios investis, propices à une gestuelle abstraite, rapide, organique et à cet embrasement fiévreux des corps aux prises avec leur antagonisme.



© Guy Debienne

Mouvements incessants et virevoltants composent l'espace emprunts d'éclats qui s'entrechoquent et se cognent à cette étrangeté au monde, son absurdité, évoquée par l'écrivain.

Les trois danseurs, membres permanents du Groupe Emile Dubois (la compagnie de Jean-Claude Gallotta), hypnotisent la scène, en passant alternativement d'un personnage à l'autre, Thierry Verger jouant tour à tour Meursault, Salamano et l'Arabe; les deux danseuses Ximena Figueroa et Béatrice Warrant interchangeant entre Marie, la mère, des prostituées et des ombres féminines.

Un trio puissant pour une réinterprétation intime et vibrante de l'œuvre de Camus.

L'Étranger revue de presse

Les Echos

Danse : Jean-Claude Gallotta dans les pas de « L'Étranger »

Philippe Nolasette / Critique Danse | Le 25/02 à 07:00, mis à jour à 10:14



Danse : Jean-Claude Gallotta dans les pas de « L'Étranger » ©Guy Delahaye

Le texte travaille les chorégraphes depuis quelque temps : on a vu Angelin Preljocaj mettre en mouvement à deux reprises les mots de Laurent Mauvignier (« Ce que j'appelle l'oubli », « Retour à Dorratham ») ou Anne Teresa De Keersmaeker s'appuyer sur « Comme il vous plait » de Shakespeare (« Golden Hours/As You Like It »). Avec des fortunes diverses... Jean-Claude Gallotta leur emboîte le pas avec « L'Étranger », d'après le roman d'Albert Camus, à l'affiche des Abbesses (Théâtre de la Ville) à Paris.

À LIRE AUSSI

COUR D'HONNEUR : LA DANSE DE
PRELJOCAJ PRISE AUX MOTS

ANNE TERESA DE KEERSMAEHER
MET SHAKESPEARE AU PAS

Le chorégraphe évoque, outre son goût pour « l'honnêteté humaniste » de Camus, une raison plus personnelle. Ses parents ont vécu en Algérie, sa mère plus précisément à Oran. Il n'en fallait pas plus pour que les tribulations de Mersault résonnent en lui. « L'Étranger » est un spectacle intime pour

reprendre les propos de Jean-Claude Gallotta, un trio sur scène, une voix off et des bribes d'images. Photos ou extraits de film (Chukotski ou Fellini) accompagnent le récit découpé au plus près de l'œuvre.

Chaque partie chorégraphiée répond à un temps fort du livre. La mère, Marie ; Salamino, le voisin ; le procès. Sur le plateau, Gallotta évite l'illustration, mais pas toujours le lyrisme – comme dans ce pas de deux un brin appuyé de Thierry Verger avec des chiens en peluche. On suit ainsi les pérégrinations d'un homme qui est tout à la fois l'étranger et la victime. Jean-Claude Gallotta a imaginé une chorégraphie donnant la part belle au travail des bras : on peut y voir l'élégance des oiseaux ou une calligraphie dans l'espace du théâtre. La liberté frôlée peut-être...

LUMINEUX TRIO

Les tríos sont efficaces, accentuant ce jeu des équilibres qui renvoie à l'absurde évoqué par Camus. Il y a de la sensualité – qui gagnerait sans doute à être moins forcée –, des petits sauts bien dans l'esprit Gallotta. Surtout, « L'Étranger » est une véritable déclaration d'amour de l'artiste à ses interprètes, ici Ximera Figueroa, Bénédictine Warrand et Thierry Verger.

Ces trois danseurs permanents du Groupe Emile Dubois (la compagnie de Jean-Claude Gallotta) sont magnifiquement mis en valeur – et en lumière. Ils ont déjà vécu pas mal de choses avec le Grenoblois, Verger à des fois très de Gallotta, Figueroa et Warrand conjuguent leur différence – taille, couleur de cheveux – avec une belle humeur... Leur engagement au service de « L'Étranger » est la grande réussite de cette création.

« L'Étranger » de Jean-Claude Gallotta. Paris, Théâtre de la Ville aux Abbesses (014274 2277) jusqu'au 5 mars.

@philippenoisette

L'Étranger revue de presse

FIGARO
Scope

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire Paris



Date : 24 FEV/01 MARS 16
Page de l'article : p.30
Journaliste : Ariane Bavelier



Page 1/1

GALLOTTA CHEZ CAMUS

LE CHORÉGRAPHE S'OFFRE UN RETOUR EN ARRIÈRE SUR LES TRACES D'ALBERT CAMUS, DE SON HÉROS EN ALGÉRIE MAIS AUSSI DE SA PROPRE MÈRE. UNE PIÈCE DE CINÉMA INTIME.

PAR **ARIANE BAVELIER**
@arianebavelier

Grand échalas un peu malhabile, Gallotta a la danse chevillée au corps. C'est par elle qu'il écrit ses poèmes, par elle qu'il se promène dans ses souvenirs ou qu'il dit ses révoltes. Dans cette pièce pour trois danseurs et un narrateur - lui-même -, il s'aventure à la recherche du temps perdu.

Sa mère a disparu et la douleur reste vive. Il est tombé sur un recueil de photos qui la montrent jeune fille, radieuse dans ses an-

nées de jeunesse algéroise. A ce récit - dans lequel il essaie de retrouver des éclats de sa mère à une période qu'il connaît mal -, Gallotta superpose le roman de Camus. Des photos de sa mère alternent avec des extraits du documentaire *Guerre d'Algérie, la dé-*

chirure, de *Nostalghia* de Tarkovski, *Roma* de Fellini et même *Mr. Smith au Sénat* de Capra.

La danse abstraite suit le soleil, l'aveuglement, le trop-plein des sensations, le procès, l'exécution, le sentiment de l'absence de soi. Ou plutôt le tente-t-elle. Car elle intervient de manière monocorde, se tissant sur les textes et les images, tout en restant sur son fil têtù, et faisant sienne ainsi la leçon de Camus. C'est elle qui assure la continuité d'un récit qui traverse des années, des émotions et des abîmes. Elle donne le rythme. Mais en comparaison de l'écriture de Camus ou des images de Fellini, Capra ou Tarkovski, l'écriture de Gallotta souffre un peu. ■



THÉÂTRE DES ABBESSES

31, rue des Abbesses
(XVIII^e).

TÉL. :
01 42 74 22 77.

DATES :
du 23 fév. au 5 mar.
(sf dim.) à 20 h 30.

PLACES :
de 10 à 30 €.

L'Étranger revue de presse

SCÈNES

L'ÉTRANGER

DANSE

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

T

La si célèbre première phrase de *L'Étranger* – « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas » – lui va si bien que lorsque Gallotta enchaîne en off, de sa voix blanche, sur sa propre biographie, on mélange tout... Car sa mère aussi est décédée il y a peu; il a également connu une enfance algérienne quand ses parents avaient d'abord tenté de vivre dans le même pays que Camus. De vieilles photos jau-

nies de la famille en témoignent. Notre chorégraphe-parleur reprend ensuite le texte de Camus: Meursault à l'enterrement de sa mère, rencontrant Marie, témoignant au procès de son ami souteneur, passant un dimanche à la plage sous le soleil brûlant... Avant chaque courte scène dansée (qui alterne avec les mots et des clichés familiaux ou des films de chevet), Gallotta installe un certain climat: chaleur d'un côté, menace sourde de l'autre, absurdité du monde au milieu. Le mouvement des danseurs en est l'écho, ourlé juste à la limite de l'illustration (la danse du couteau au moment du meurtre exceptée, hélas!).

Mais cet *Etranger* est d'abord une partition offerte par le chorégraphe aux trois piliers de sa tribu, alors qu'après qu'il a quitté le CCN de Grenoble en décembre sa compagnie reprend son nom d'il y a trente-cinq ans, Groupe Emile Dubois. Béatrice Warrant, Ximena Figueroa et Thierry Verger ne déçoivent pas, toujours aussi percutants dans ce langage vif argent qu'ils connaissent par cœur. – E.B.

11h | Le 18 fév., Maisons-Alfort (94).

tél.: 01 41 79 17 20; du 23 fév. au 5 mars,

Théâtre des Abbesses, Paris 18^e.

tél.: 01 42 74 22 17; le 8 mars, Elancourt

(78), tél.: 01 30 51 35 50.

GRENOBLE | Le chorégraphe reprend sa dernière création mercredi, jeudi et vendredi à la MC2

Gallotta : "L'Étranger" lui va si bien...

Ce fut sa dernière création, en juin 2015, en tant que directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble (CCNG) ; ce sera son premier passage à la MC2 en tant que simple compagnie indépendante, de mercredi à vendredi...

Qu'il s'agisse de "L'Étranger" d'après Albert Camus constitue déjà en soi une incroyable métaphore de la condition d'artiste, de la fragilité des êtres et des choses, comme de la vanité des postes et des postures...

D'autant qu'entre-temps, Gallotta et ses danseurs auront recréé... "My Rock" à l'automne !

La Compagnie Jean-Claude Gallotta a (re)pris le nom de Groupe Émile Dubois

Sans verser dans la sociologie de comptoir, le télescopage de l'affiche et du calendrier prête à sourire - même si c'est jaune...

Et ce d'autant que Jean-Claude Gallotta aura retrouvé le bureau de son arrivée, il y a plus de trente ans, rue Paul-Claudiel pour préparer cette re-création !

Tout allant résolument pour le mieux dans le meilleur des mondes, la Compagnie Jean-Claude Gallotta a donc (re)pris pour nom le Groupe Émile Dubois, adopté à l'aube de sa carrière.

« J'ai modifié la scène de l'animal, dans le sens d'une symbolique de l'autre », s'empresse d'avertir l'artiste, qui



Jean-Claude Gallotta revient mercredi, jeudi et vendredi à la MC2 avec... "L'Étranger", d'après Albert Camus. Archives photo Le DU/Ph. G.

aura « très modestement prolongé des séquences ».

Créé dans le Petit Théâtre, cet "Étranger" gagnera l'immense scène du Grand Théâtre, qui lui permettra de se roder pour le Théâtre de la Ville, du 23 février au 5 mars, à Paris.

L'on retrouvera donc Béatrice Warrand, Ximena Figueroa et Thierry Verger dans ce trio,

cette forme demeurant pour Jean-Claude Gallotta ce que le personnage d'Antoine Doinel était à Truffaut. Toutes choses comparables bien évidemment comparées...

Pour l'heure, Jean-Claude Gallotta, qui sublimait ici la mort de sa mère, fait contre mauvaise fortune bon cœur : « On a des toumées, des de-

mandes et du public ! » Sauf qu'il convient de réussir cette période sensible de deux à trois ans où « il faut que le (petit...) Groupe Émile Dubois tienne ce qui a été engagé par le (grand...) CCNG ».

Mais « j'ai encore envie ! », rigole soudain cet éternel adolescent dégingandé, qui entend encore et toujours « sortir

la danse », a fortiori contemporaine, « des arts mineurs »...

Philippe GONNET

"L'Étranger, d'après Albert Camus, de Jean-Claude Gallotta, du 20 au 22 à la MC2. Infos : 0476007900 et www.mc2grenoble.fr

Le Figaro
12 juin 2015

Gallotta, « L'Étranger » en son pays

DANSE Le chorégraphe signe sa dernière pièce pour le Centre chorégraphique de Grenoble. Le ministère a décidé de ne pas le renouveler à sa tête.

ENVOYÉE SPÉCIALE À GRENOBLE

Li signe *L'Étranger* d'après Camus et ce sera sa dernière création pour le Centre chorégraphique national de Grenoble (CCN). Une page se tourne. Ce CCN, le premier créé des 19 centres qui quadrillent aujourd'hui la France, Jean-Claude Gallotta le dirigeait depuis trente ans. Enfant du pays, il y menait la danse dans le territoire et portait haut les couleurs de l'Isère. En avril dernier, le ministère de la Culture lui a signifié qu'il mettait fin à cette longue résidence. La direction des spectacles a décrété qu'un chorégraphe ne pouvait désormais pas passer plus de dix ans à la tête d'un centre. Qu'il y ait ou non du succès. Qu'il soit ou non créatif. Le règlement, c'est le règlement. Absurde en l'occurrence, d'autant qu'en matière de CCN, dont on fête aujourd'hui les trente ans, la relève brille par son absence. Hormis Emmanuel Gat et peut-être Rachid Ouramdane, quel chorégraphe d'envergure aujourd'hui en France devrait légitimement diriger un CCN ? Quand on regarde le nom des directeurs de CCN d'il y a trente ans et ceux d'aujourd'hui - dont la plus grande moitié sont tout juste bons à faire de l'animation culturelle -, on mesure combien il est inepte d'appliquer aveuglément la règle des dix ans. Cette épée de Damoclès a atteint Gallotta, mais menacera également Angelin Preljocaj et Thierry Malandain, les trois mousquetaires qui défendent et maintiennent la danse française à son sommet.

Que l'on remercie des artistes à court d'inspiration après dix ans pour donner leur chance à d'autres est sain. En revanche, c'est se tirer une balle dans le pied que de bouter dehors les rares créateurs encore capables d'écrire des

pièces originales pour plus de dix danseurs. Ceux-là devraient plutôt se voir confier des compagnies pérennes. « J'avais encore des projets : celui de remonter *My Rock* l'an prochain, ainsi qu'une création avec Olivia Ruiz en 2017 et une avec Jo Lavautant en 2018, explique Gallotta qui a en vain proposé au ministère d'inventer une nouvelle structure. J'ai imploré qu'on me laisse trois ans pour terminer mes projets en cours et orchestrer une sortie en beauté. Le directeur des spectacles et le délégué à la danse n'ont rien voulu entendre. Et c'est ce qui me rend amer. Ils m'ont dit qu'ils me faisaient une faveur en me laissant artiste associé à Grenoble et en me donnant une subvention de sortie de 200 000 euros, au lieu des 150 000 usuels. Reste que pour monter mes projets, avec mes 12 danseurs, il me faut trouver encore 450 000 euros. »

Un parfum abstrait et têtù

Dans *L'Étranger*, nouveau trio présenté mardi dernier à la MC2 de Grenoble sur une création musicale de Strigall, Gallotta tire de nouveaux fils. Il juxtapose des pages du roman de Camus qu'il dit en voix off, des extraits de films, et puis la danse. Elle s'insinue entre littérature et cinéma avec une finesse qui dit sa spécificité : celle d'un parfum abstrait et têtù, une onde qui court en continu, un filigrane qui cosud avec subtilité les éblouissements de Meursault aux putains de Fellini, aux spectres de Tarkovski, aux éclats de rire de Fernandel, à la lame de la guillotine. Et par là même, l'air de rien, en une heure qui passe comme un souffle, avec cette légèreté qui le caractérise, Gallotta pose la question de la danse et de sa manière si précise de tenir tête aux géants. ■

A.B.

« L'Étranger », MC2 de Grenoble (38), jusqu'au 20 juin.

GRENOBLE | Sa dernière création en tant que directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble

Jean-Claude Gallotta sublime le malaise de "L'Étranger"

Lorsqu'il décide de monter "L'Étranger", créé mardi soir à la MC2, à partir du roman d'Albert Camus (1942) et du film de Luchino Visconti (1967), Jean-Claude Gallotta savait-il que l'intégration, qu'il défendait, du Centre chorégraphique national de Grenoble (CCNG) à ladite MC2, serait finalement refusée par le ministère de la Culture ? Et qu'il devrait du coup laisser sa place de directeur du CCNG à la fin de l'année 2015 ?

Sans doute pas... Et l'on pourra glaner longtemps sur la poignée des (grands...) artistes !

Gallotta transcende sa souffrance

Car c'est à une incroyable métaphore que nous avons assisté mardi soir avec ce trio réunissant Béatrice Warrand, Ximena Figueroa et Thierry Verget dans cet exercice conçu au demeurant peu après le décès de la mère du chorégraphe.

Quelques photos, l'Algérie, les années de bonheur de la dispaire, l'absurdité de cette immense déchirure... Il n'en fallait pas plus pour que Gallotta se sentit l'âme d'un Meursault – le personnage-narrateur du roman –, et eût envie d'épurer encore sa chorégraphie à l'aune de "l'écriture blanche" du Prix Nobel.

D'extraits de films en souvenirs photographiques, de passages lus à d'autres, simplement projetés, l'atmosphère s'installe dans la tension créée



Béatrice Warrand (à gauche), Ximena Figueroa et Thierry Verget signent une interprétation absolument parfaite. Photo ORGA OUBAÏE

par la musique de Strigell.

Ce faisant, Thierry Verget, Béatrice Warrand et Ximena Figueroa – par cette d'entrée en scène... – vont évoluer directement au cœur même de la grammaire chorégraphique de Jean-Claude Gallotta avec une justesse de gestes qui laisse à l'admiration.

Le trio se disloque subrepticement en solos sans que jamais il y ait deux danseurs d'un côté, le troisième de

l'autre. Cette scène du trio n'a visiblement rien à voir avec les lois de l'arithmétique ; le geste se révèle tenu d'essouffé, nerveux quelque poétique.

Si la scène du Petit Théâtre limite les envolées lyriques, elle en accentue le caractère cinématographique, dans une dimension "art et essai" d'un intime désarmant.

Reste qu'il n'y a pas forcément à ce second degré ou

plutôt cette distance si chère à Jean-Claude Gallotta. Meursault souffre, et ce malheur devient (très...) vite palpable, malgré l'inutile scène des chiens qui vient rompre quelque peu la progression dramatique.

Et pourtant ! D'une égale perfection – ce qui n'est pas toujours le cas –, les trois danseurs se transcendent encore dans un éblouissant finale où Thierry Verget va jusqu'à se

confondre avec un Christ en croix.

Jean-Claude Gallotta souffre du sort qui lui a été réservé, mais, en créant le malaise de "l'Étranger", il parvient (peut-être...) à sublimer l'épreuve. Du grand art !

Philippe GONNET

"L'Étranger" jusqu'au 20 juin à la MC2 (salle 14 et 15). Infos : 04.78.00.7500 et www.mc2grenoble.fr

Le Point.fr

www.lepoint.fr

Pays : France

Date : 09/06/2015

Heure : 17 :39

Journaliste : Antoine Agasse (AFP)

Gallotta: l'écriture de Camus "m'a indiqué le chemin de la danse"



"Son écriture m'a indiqué le chemin de la danse", le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, 65 ans, figure de la danse contemporaine, explique comment Albert Camus a inspiré sa dernière création, L'Étranger, à la MC2 de Grenoble.

Q: Pourquoi avoir choisi Camus pour votre dernier spectacle?

R: "Il y a d'abord eu le déclencheur de la mort de ma mère (qui a vécu en Algérie comme Camus, ndr) et le bouquin qui a été un révélateur. Pour moi, Camus c'est un grand, il écrit tous ces sentiments qu'on n'arrive pas à exprimer, contradictoires, profonds. Et j'avais au fond de moi l'idée de dire que la danse doit être présente partout: dans le social, dans le politique, dans la littérature. On a toujours dit que c'était un art mineur. Pour moi, il s'agissait de la défendre à tous les niveaux et de dire qu'elle pouvait être présente dans tous les arts, toute la société".

Q: On a pourtant du mal à voir Albert Camus comme un auteur dansant...

R: "Il était pourtant très sportif, très dynamique. Il voulait même faire du foot mais il a eu la tuberculose donc il a dû s'arrêter. Il lève la jambe comme je n'arrive pas à la lever. Il y a des photos où on le voit faire un grand battant, c'est impressionnant. Et il dansait quand il était heureux, quand il a eu le Prix Nobel (en 1957, ndr). C'est quelqu'un qui dansait des danses que je ne connais même pas. Son écriture m'a indiqué le chemin de la danse. Elle est dedans, est-ce qu'il y a pensé? Je ne sais pas. Elle m'a laissé de la place cette écriture, elle n'est pas narrative, elle est décalée par rapport au réel. On croit qu'il raconte quelque chose et en même temps il s'en échappe. Si ma petite danse permet de relire Camus, alors je suis heureux."

Q: Vous aviez déjà adapté Gainsbourg avec "L'Homme à la tête de chou". Est-ce plus difficile avec la littérature?

R: "Quand c'est musical, ça semble plus évident. Mais bizarrement, c'était presque plus facile pour moi avec la littérature. J'ai eu plus de liberté pour me faufiler chorégraphiquement que dans la musique. J'ai plutôt un travail de cinéaste détourné et chorégraphe. Du coup, le mot, l'écrit me permettent d'inventer alors que la musique, forcément, impose son rythme, sa valeur."

Propos recueillis par Antoine AGASSE

L'Étranger

biographie Jean-Claude Gallotta



Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984. Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse...*

Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki à Shizuoka (Japon), il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000. Après *l'Homme à tête de chou* (à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans une version d'Alain Bashung) en 2009, il crée en 2011 *Daphnis é Chloé* (Théâtre de la Ville) et *le Sacre du printemps* (Chaillot) ; fin 2012, il présente *Racheter la mort des gestes - Chroniques chorégraphiques 1* au Théâtre de la Ville, puis à la MC2 ; début 2013, la récréation d'*Yvan Vaffan* (pièce de 1984) lui permet de poursuivre son travail sur le répertoire, en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine «continuité de l'art», cherchant ainsi patiemment à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs. En octobre 2013, il co-signe le spectacle *l'Histoire du soldat de Stravinsky* et *l'Amour sorcier* de Manuel de Falla avec le chef d'orchestre Marc Minkowski et le metteur en scène Jacques Osinski. En 14-15, il présente *le Sacre et ses révolutions* à la Philharmonie de Paris et en juin, crée *l'Etranger* à partir du roman d'Albert Camus à la MC2 : Grenoble. Il ouvre la saison 15-16 avec *My Rock* à la MC2 et au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Le 31 décembre 2015, Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre Chorégraphique national de Grenoble. Aujourd'hui, avec les forces retrouvées de sa Compagnie, qui reprend le nom de ses débuts, - Groupe Émile Dubois -, il poursuit sa route. Associé au Théâtre du Rond Point ainsi qu'à la MC2 : Grenoble, et hébergé dans ses murs, il met en place de nouvelles formes de travail pour continuer à explorer le champ chorégraphique. En 2016, le Groupe Émile Dubois présente trois spectacles en tournée (*My Rock*, *l'Étranger*, *l'Enfance de Mammame*), se prépare également une comédie musicale avec Olivia Ruiz, *Volver*, création prévue à l'automne 2016.

L'Étranger les danseurs

Ximena Figueroa



Née à Cali, Colombie, Ximena Figueroa y suit sa formation et y vit sa première expérience professionnelle au sein du Ballet Lincoln. En 1997, elle intègre le projet *El Puente* à Cartagène portée par Marie-France Delieuvain venue du CNDC d'Angers. Ximena Figueroa rejoint le Centre chorégraphique national de Grenoble en 1999 et participe depuis à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

Thierry Verger



Né à Mulhouse, il débute sa formation en danse classique et moderne à l'âge de quinze ans. Il assiste et danse pour Philippe Découflé à l'occasion des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville. Il entre comme interprète au Centre chorégraphique en 1992 dans *La Légende de Don Juan*. Il participe, depuis, à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

Béatrice Warrand



Très jeune, elle débute une formation en danse classique et modern jazz à Toulon. A l'âge de 16 ans, elle est engagée dans le Ballet Théâtre Joseph Russillo à Toulouse. De 1995 à 1999, elle prend part à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta. De 2000 à 2003, elle est danseuse dans des comédies musicales telle *Les demoiselles de Rochefort* ou encore *Roméo et Juliette*, chorégraphie Redha, et participe au film *Les côtelettes* de Bertrand Blier. L'année 2005 voit son retour au Centre chorégraphique de Grenoble. Depuis elle participe à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

Calendrier dates des tournées 2015/2016

L'Étranger

// le 23 octobre 2015

KLAP – Marseille

// le 12 janvier 2016

Espace 93 – Clichy-sous-Bois

// du 20 au 22 janvier 2016

MC2 – Grenoble

// le 30 janvier 2016

Théâtre – Deauville

// le 5 février 2016

Espace Jargot – Crolles

// le 18 février 2016

Théâtre Claude Debussy – Maisons-Alfort

// du 23 février au 5 mars 2016

Théâtre de la Ville - Les Abbesses – Paris

// le 8 mars 2016

Le Prisme – Élancourt

My Rock

// du 29 septembre au 2 octobre 2015

MC2 – Grenoble

// le 10 octobre 2015

Théâtre de Béthune – Béthune

// le 13 octobre 2015

Maison des Arts Thonon-Evian – Thonon-les-Bains

// les 12 et 13 novembre 2015

Théâtre du Vellein – Villefontaine

// du 17 novembre au 6 décembre 2015

Théâtre du Rond-Point – Paris

// le 10 décembre 2015

La Filature – Mulhouse

// du 15 au 17 décembre 2015

La Comédie – Clermond-Ferrand

// le 16 janvier 2016

Théâtre de l'Olivier – Istres

// le 26 janvier 2016

Espace Culturel Aragon – Oyonnax

// le 28 janvier 2016

Théâtre Anne de Bretagne – Vannes

// les 26 et 27 février 2016

Théâtre – Vernier (Suisse)

// le 18 mars 2016

Salle Zinga Zanga – Béziers

// les 23 et 24 mars 2016

Maison de la Culture – Bourges

// le 9 juillet 2016

Château de Clermont

L'Enfance de Mammame

// le 11 mars 2016

Auditorium Jean Moulin – Le Thor

// du 30 mars au 2 avril 2016

Théâtre-Sénart, Scène nationale – Combs-La-Ville

// le 5 avril 2016

Théâtre Edwige Feuillère – Vesoul

// les 7 et 8 avril 2016

Théâtre de Privas – Privas

// le 15 avril 2016

Théâtre de Rungis – Rungis

// les 19 et 20 avril 2016

Le Bateau Feu – Dunkerque

// le 29 avril 2016

Scène Vosges – Thaon

// le 10 mai 2016

CNCDChâteauvallon – Ollioules

// les 13 et 14 mai 2016

Grand Théâtre de Provence – Aix-en-Provence

Groupe Émile Dubois

Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta
4 rue Paul Claudel - BP 2448 - F 3804 Grenoble Cedex 2

Toute l'actualité de la compagnie sur :
www.gallotta-danse.com
www.facebook.com/groupeemiledubois/

Le Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la culture et de la communication-DGCA et la DRAC Auvergne - Rhône-Alpes ainsi que la Région Auvergne - Rhône-Alpes.

Il est en cours de conventionnement avec la Ville de Grenoble et le Département de l'Isère.